



Baruch Spinoza. CB.

L'Éthique

Les 3 genres de connaissance

Spinoza distingue trois genres de connaissance. Celle du premier genre est empiriste et sensualiste, c'est une apparence à la source de toutes les illusions.

Celle du deuxième genre est rationnelle, elle procède par enchaînement déductif.

Mais la connaissance suprême est celle du troisième genre: la Science intuitive, elle n'a rien de mystique, c'est une appréhension intellectuelle immédiate du lien entre les réalités singulières et la Nature infinie qui les fonde.

Livre II

Proposition 40, Scolie 2

De tout ce qu'on vient de dire, il ressort clairement que nous percevons de nombreuses choses et que nous formons des notions universelles de plusieurs façons :

1) À partir des choses singulières qui nous sont représentées par les sens d'une manière mutilée, confuse, et sans ordre valable pour l'entendement (voir le Corol. de la Prop.29). C'est pourquoi j'ai l'habitude d'appeler ces perceptions: connaissance par expérience vague.

À partir des signes, quand, par exemple, après avoir lu ou entendu certains mots, nous nous souvenons des choses et nous en formons certaines idées semblables à celles par lesquelles nous imaginons les objets (voir le Scol. de la Prop.18). Ces deux façons de saisir les choses, je les appellerai désormais connaissance du premier genre, opinion ou Imagination.

2) Et enfin, du fait que nous avons des notions communes, et des idées adéquates des propriétés des choses (voir le Corol. de la Prop. 38, la Prop.39 et son corol, et la Prop. 40). J'appellerai Raison et connaissance du second genre cette façon de saisir les choses.

Outre ces deux genres de connaissances, il en existe un troisième, comme je le montrerai plus loin, et que nous appellerons la Science intuitive. Ce genre de connaissance procède de l'idée adéquate de l'essence formelle de certains attributs de Dieu à la connaissance adéquate de l'essence des choses.

J'expliquerai tout cela par un seul exemple : trois nombres étant donnés, il s'agit d'en déterminer un quatrième qui soit au troisième comme le second au premier. Les commerçants n'hésiteront pas à multiplier le second par le troisième et à diviser le produit par le premier; c'est qu'ils n'ont pas oublié ce qu'ils ont entendu de leurs maîtres sans démonstration, ou qu'ils ont souvent expérimenté cette vérité sur des nombres simples, ou enfin qu'ils appliquent la démonstration de la Proposition 19 du livre VII d'Euclide, c'est-à-dire la propriété commune des nombres proportionnels. Mais pour des nombres très simples, rien de tout cela n'est nécessaire. Soit, par exemple, les nombres 1, 2, 3 : il n'est personne qui ne voie que le quatrième nombre proportionnel est 6, et cela d'une manière beaucoup plus claire, puisque, c'est de la relation même entre le premier nombre et le second, en tant que nous la saisissons en une seule intuition, que nous concluons le quatrième.

Source : Baruch Spinoza, *Éthique*, Traduit par Robert Misrahi, Editions de l'Eclat, 2005,

Robert Misrahi, *100 mots sur L'Éthique de Spinoza*, Les empêcheurs de penser en rond, 2005